– IX –

L'ONCIALE GRECQUE DE TYPE COPTE*

29

Parmi les divers modèles d'écriture onciale utilisés dans la librairie, au temps du haut-byzantinisme, celui qui a reçu le nom d'onciale copte, ou, mieux, d'onciale de type copte, a été étudié pour la première fois par V. Jernstedt[1] vers la fin du siècle dernier ; cet auteur a rapproché une douzaine de témoins, dont le fameux *codex Marchalianus* des Prophètes (*Vaticanus gr.* 2125), et a affirmé avec force, contre Gardthausen[2], l'existence d'une onciale propre à l'Égypte. Depuis lors, les découvertes papyrologiques ont mis au jour un certain nombre de fragments de manuscrits et deux documents, datés avec une précision assez grande, dont l'écriture se rattache à ce type. Paléographes et papyrologues se sont attachés à décrire cette onciale, à en rechercher les origines et à déterminer la période pendant laquelle elle a été employée ; je citerai en particulier les études de Serruys[3], de Gardthausen[4], de Schubart[5] et de M. Norsa[6]. Mais, par suite de la distinction des deux disciplines, déplorable quand il s'agit de l'histoire du livre grec, aucun de ces savants n'a connu l'ensemble des témoins de l'onciale copte ; ni Schubart, ni M. Norsa, par exemple, ne mentionnent le beau codex de papyrus de saint Cyrille d'Alexandrie, dont six quaternions, conservés au musée du Louvre, avaient été décrits par Serruys[7]. D'autre part, des fragments importants de papyrus littéraires, copiés dans cette onciale, ont été publiés ou signalés récemment. Il m'a donc paru utile de reprendre le problème sur des bases plus larges, afin de tenter de restituer l'évolution de cette écriture et d'en proposer une datation plus précise.

La première tâche est de recenser les témoins de l'onciale de type copte. C'est un travail malaisé, car il faut remonter bien au delà des découvertes papyrologiques : la plus ancienne publication est due à Montfaucon, qui a *30* reproduit en 1708, dans sa *Palaeographia graeca*, à la page 214, un fragment

* *Jahrbuch der österreichischen byzantinischen Gesellschaft* 8, 1959, p. 29-51.

1. V. Jernstedt, Un manuscrit grec de ductus copte [en russe], *Journal du ministère de l'Instruction publique*, mai 1884, p. 29-33. Certains des rapprochements qu'il propose dans cet article sont douteux ou même erronés.

2. V. Gardthausen, *Griechische Palaeographie*, Leipzig 1879, p. 406-408.

3. D. Serruys, Contribution à l'étude des « canons » de l'onciale grecque, dans *Mélanges Émile Chatelain*, Paris 1910, p. 492-499 et pl. II.

4. V. Gardthausen, *Griechische Palaeographie*[2], vol. 2, Leipzig 1913, p. 248-251.

5. W. Schubart, *Griechische Palaeographie*, München 1925, p. 144-146 et p. 156.

6. M. Norsa, *La scrittura letteraria greca dal secolo IV a. C. all'VIII d. C.*, Firenze 1939, p. 37-38.

7. D. Serruys, Un « codex » sur papyrus de S. Cyrille d'Alexandrie, *Revue de philologie* 34, 1910, p. 101-117.

de papyrus conservé alors à l'abbaye de Saint-Martin de Tours. D'autre part, l'absence de fac-similés ou l'insuffisance de la description paléographique dans un certain nombre de collections ne facilitent pas le dépouillement. Aussi n'aurais-je pas la prétention de croire complète la liste suivante, où j'ai cherché à rassembler tous les témoins de langue grecque, avec un choix de textes bilingues gréco-coptes[8] ; les ostraca sont exclus de cette étude, qui porte sur l'écriture de librairie ou de chancellerie. Dans la liste, les témoins sont classés d'après leur contenu.

A. Documents

Par une chance rare, deux des papyrus écrits en onciale de type copte sont des documents de chancellerie, des lettres pascales que le patriarche d'Alexandrie adressait aux communautés chrétiennes d'Égypte ; ils sont datés avec une précision inégale.

1. *P. Grenfell* II 112 [= *P. Br. Mus.* 729] (publié par B. P. Grenfell et A. S. Hunt, *Greek papyri. Series II, New classical fragments and other Greek and Latin papyri*, Oxford 1897, p. 163-167 ; fac-similé dans *The new palaeographical society*, Series I, pl. 48) : lettre pascale. Fragment d'un volumen de papyrus, portant une colonne de 30 cm de largeur. Comme la date de Pâques y est fixée au 25 avril, la lettre a été copiée en 482, 577, 672 ou 919. Les éditeurs britanniques ont choisi le VI^e^ siècle, soit l'an 577, peut-être à cause de la datation traditionnelle du *Marchalianus* ; mais dans l'index chronologique de *The new palaeographical society*, Series I, publié plus tard, la date indiquée, avec un point d'interrogation, est 672. L'origine du papyrus n'est pas mentionnée.

2. *P. Berlin* P. 10677 (publié par C. Schmidt et W. Schubart, *Altchristliche texte* (Berliner klassikertexte [BKT] 6), Berlin 1910, p. 55-109 et pl. I-II ; autre fac-similé partiel dans W. Schubart, *Papyri graecae Berolinenses*, Bonnae 1911, pl. 50) : lettre pascale. Cette lettre, publiée treize ans après l'autre, est complète. Elle est transcrite sur un volumen de papyrus, formé de vingt feuilles, qui mesure plus de 5 m de longueur sur une hauteur de 45 cm ; le texte est disposé sur onze colonnes, presque carrées (38 cm de hauteur sur 38 à 40 cm de largeur), qui comptent trente-trois lignes. Comme la date de Pâques y est fixée au 16 avril, ce qui correspond
31 aux années 618, 629, 640, ou 713, 719, 724, ou 803, 808, 814, et que la présence d'un protocolle rédigé en arabe et en grec indique la fin du VII^e^ siècle ou le début du VIII^e^ siècle, les seules années possibles sont 713, 719 ou 724, qui tombent toutes sous le patriarche copte Alexandre II (704-729) ;

8. J'ai l'agréable devoir d'exprimer ma reconnaissance à M. le D^r^ H. Hunger, directeur de la collection papyrologique de l'Österreichische Nationalbibliothek, qui a eu l'obligeance de compléter mes relevés en m'indiquant plusieurs papyrus de Vienne qui m'avaient échappé ; je lui dois de plus les cotes actuelles des papyrus publiés par Wessely.